

## Ségolène, la sidérurgie et la politique

*Hayange, Gandrange, Fameck... Ségolène Royal, accompagné des ténors locaux du Parti socialiste, a passé sa journée dans les Fensch et Orne Vallées...*



Photo Pierre HECKLER

**Celle qui brigue la tête du Parti socialiste était là pour « comprendre, entendre et écouter » comme l'a indiqué Clément Arnould.**

18h30 tapantes, Ségolène Royale est entrée espace Victor-Hugo à Fameck. Pour l'accueillir, une nuée de photographes, plutôt qu'une foule en délire. Rayonnante, à peine marquée par cette folle journée frappée du sceau de la sidérurgie et du développement économique, celle qui brigue la tête du Parti socialiste a pris place sur une tribune fortement chargée d'élus. Tous socialistes, forcément. Composée d'une majorité de femmes... incontestable signe des temps.

A ses côtés, quelques hommes tout de même. Dont Michel Liebgott, député-maire de Fameck et, l'autre star de la soirée, Clément Arnould. L'actuel candidat à la cantonale partielle du canton de Fameck, arrivé largement en tête du premier tour (47,72 %) devant son challenger UMP Rémy Sadocco (23,76 %). Le tout avec une abstention record de près de 75 %... autre signe des temps.

Car hier, finalement, il n'y avait pas tant de monde que ça. Une petite centaine de curieux, jeunes, couples, familles avait certes fait le déplacement, arrivant au compte goutte salle Victor-Hugo, portable bien en main pour ne pas rater la photo. Carnet et stylo déjà sortis pour oser l'autographe. Le discours de Ségolène sur la sidérurgie en danger, les délocalisations, l'amendement Gandrange que les députés PS vont tenter de faire passer... a bien peu passionné les foules. Ségolène joue de son image. Hier, elle donnait le sentiment d'en avoir été victime, même si Clément Arnould affirmait qu'elle était là pour « comprendre, entendre et écouter » la problématique liée au monde industriel et notamment la sidérurgie. « Elle est aussi venue rencontrer le public. Il n'y a qu'elle qui peut rassembler avec un message novateur, capable de trouver une majorité élargie ».

**L.S.**



Photo Pierre HECKLER

**Une petite centaine de curieux, jeunes, couples, familles a fait hier le déplacement pour apercevoir et entendre Ségolène.**

# Gandrange : des avancées mais le blocage se poursuit

Le blocage de l'usine de Gandrange par les grévistes, conduits par la CGT, se double désormais d'un pointage des non-grévistes par la direction. Dans le même temps, une véritable négociation a débuté.

Gandrange a connu hier une de ces journées fortes qui marqueront le conflit social engagé il y a près de dix jours par le personnel de l'aciérie et encadré par la CGT. Depuis hier matin, l'aciérie du groupe ArcelorMittal compte deux points chauds. Au portier Est de Richemont, le piquet de grève a reçu deux visites très médiatisées (lire ci-dessous), pendant qu'au portier Ouest de Rombas, la direction enclenchait sa contre-offensive. Dès l'aube, elle a organisé un pointage des non-grévistes à chaque poste de travail. Le personnel, dûment averti dès lundi par téléphone ou SMS par la hiérarchie, est venu sur place pour signer une feuille de présence qui remontait jusqu'au premier jour de la grève, le lundi 12 mai. « Les gens viennent parce qu'ils veulent reprendre le travail mais aussi pour voir leurs journées payées », estime Paul, du laboratoire. Une façon de procéder qui n'a guère été appréciée par la CGT. Cette dernière a cependant pu expliquer ses positions aux non-grévistes du chapiteau. « C'est la méthode

Tatcher, à l'anglo-saxonne, utilisée pour casser un mouvement ! », remarque Serge Jurczak, de la CGT. En tout cas, hier soir, les représentants de la direction, au moment de rendre compte des avancées de la négociation, estimaient que les non-grévistes étaient majoritaires à Gandrange.

## « Dans le bon sens »

La CGT ne comptait pas tomber dans ce piège. « Pas question de dresser les salariés les uns contre les autres », assurait hier, Jacky Mascelli, le délégué. Et c'est bien autour de la table de négociation que se règlera ce conflit. Pour preuve, cette banderole déployée par les grévistes devant Olivier Besancenot et Ségolène Royal, annonçant : « Nous voulons négocier ! »

Une négociation qui a repris hier après-midi et qui s'est prolongée jusqu'en début de soirée. « On va dans le bon sens. La direction a mieux préparé son affaire », avoue Pierre Sutter, de la CFE/CGC. Marcel Thil, secrétaire CFDT du CE, confirme : « Il y a des avancées, ça accroche encore un peu

sur la prime de mutation et pour le personnel en fin de carrière. » La direction a ainsi proposé une deuxième OVE (Offre valable d'emploi) si la première ne convient pas, mais que le salarié devra motiver. Elle envisage un temps partiel pour le personnel bénéficiaire d'une retraite à temps plein dans les

trois ans. Ces salariés resteraient à Gandrange. En cas de mutation, le détachement sera au maximum de trois mois, mais avec un entretien au bout d'un mois pour faire un bilan. Enfin, la direction propose une réunion supplémentaire le 26 mai pour affiner ces questions, en plus du comité d'éta-

blissement ordinaire de ce vendredi 23. Des propositions longuement débattues, hier soir au piquet de grève, par la CGT et les 70 salariés engagés dans ce conflit. Peu avant 22 h, ils ont décidé la poursuite le blocage jusqu'à ce matin.

Bernard KRATZ.

## Gepor : 24 heures de plus

« C'est plus facile de commencer une grève que de la finir. » En vieux briscard des conflits sociaux, Marc Barthel, le délégué CGT d'ArcelorMittal Lorraine Atlantique à Florange, sourit. L'issue du vote des grévistes, hier, sur les coups de 18 h, au local syndical près des Grands bureaux, est sans appel : 74 pour continuer la grève, 27 pour la reprise du travail. Ça ressemble à un petit essoufflement du mouvement. Mais les militants de la CGT appellent à la solidarité de tous pour continuer avec un « Tous ensemble, Tous ensemble ! » tonitruant au moment de conclure l'assemblée générale du soir, bien plus consensuelle que celle menée dans la matinée.

Les salariés en grève n'ont du reste pas ménagé leur soutien aux négociateurs Abed Modeddem et Thierry Ranieri qui, avec les autres syndicats CFTC, CFDT et CFE/CGC, négocient le cahier de revendications. Du reste, la direction a semble-t-il bien perçu le message car elle a proposé un

protocole d'accord de fin de conflit comportant bon nombre d'avancées pour améliorer les conditions de travail. Sans céder sur la cinquième équipe, elle propose aux 20 jours de repos actuels 8 repos supplémentaires. Ils sont assortis d'une négociation jusqu'au 20 juin pour encore améliorer le cycle de travail. L'octroi d'une prime substantielle aux médaillés du travail, l'augmentation de l'indemnité d'éloignement de 4,88 € par poste à 6 €, l'attribution d'une prime de vacances de 200 € bruts, d'une prime exceptionnelle de 200 € bruts pour prendre en compte les effets du démarrage des activités, sont autant d'avancées que les grévistes voudraient voir encore améliorer. « Il y a encore beaucoup de "si" et de "peut-être" dans les propositions de la direction... », lâche un gréviste. Le mouvement continue aujourd'hui, la négociation aussi.

B. K.

# Ségolène Royal met la pression

L'adversaire de Nicolas Sarkozy a exigé hier, en Moselle, le respect des engagements pris par l'Etat et par l'industriel dans la restructuration de l'aciérie de Gandrange.

**T**ournée des popotes syndicales, visite de Corus rail à Nilvange, prise de parole sur le piquet de grève CGT du site de Gandrange... Comme attendu, cette nouvelle irruption de la socialiste dans le dossier de « la délocalisation de confort » opérée par MittalArcelor a fait un tabac. S'immergeant dans cette France du labeur et de la crise, première étape sur le chemin de la conquête du PS, l'ex-candidate à l'Élysée s'ancre dans le pays réel. Celui auquel l'actuel locataire de l'Élysée avait promis de revenir, d'ici fin juin, graver dans le marbre les promesses de Lakshmi Mittal sur la revitalisation de la filière. Une pilule qui ne passe pas. Le cédétiste Edouard Martin l'a rappelé hier avec émotion, à l'intention de Royal alors en mairie de Fameck. « La plaque de marbre attend toujours dans le garage. Et ça n'est pas une plaque funéraire. On n'a pas le droit de jouer avec nous. Attention à la "Gandrange" qui ronge cette vallée ! Elle symbolise le manque d'anticipation des industriels. D'ici 2012, les effectifs baisseront de 40 % et on n'a toujours pas mis en place les outils pour opérer les transferts de compétences. Chaque semaine qui passe est une semaine perdue. On est en danger de mort. »

## Patriotisme économique

Au diapason, Ségolène Royal ne mégote pas son soutien. Elle le fait à la manière d'un Besancenot. Prudente, elle se garde d'ailleurs de tout coup de griffe à l'endroit du postier de la LCR, qui lui a grillé la politesse à Gan-



Photo Pierre HECKLER

Tournée des syndicats, visite de Corus rail à Nilvange, prise de parole sur le piquet de grève CGT du site de Gandrange... Cette nouvelle irruption de la socialiste a fait un tabac.

drange (lire ci-contre). Daniel, militant rallié au ségolénisme, s'en charge pour elle, remonté par cette singulière concordance de calendrier : « C'est Sarko qui a mis un billet de train dans la poche de Besancenot. Sa pire crainte, c'est un nouveau duel contre Ségolène, il préférerait affronter Delanoë, alors il nous balance Besancenot dans les pattes. » Voilà pour l'explication, livrée brute de décoffrage dans la chaleur et le vacarme de la grande halle de Corus rail.

En opposante acharnée, Royal étrille l'impuissance du gouver-

nement. « Ce que je retiens de cette journée, c'est ce manque d'anticipation. On mesure à quel point il est nécessaire de prendre en compte l'expertise des salariés. Il faut accorder par la loi un pouvoir d'alerte aux syndicats. Cette méthode a fait ses preuves dans d'autres pays européens, où, je le répète, un site industriel ne pourrait pas fermer dans de telles conditions, dans un secteur d'activité - l'acier - en croissance de 5 % par an. »

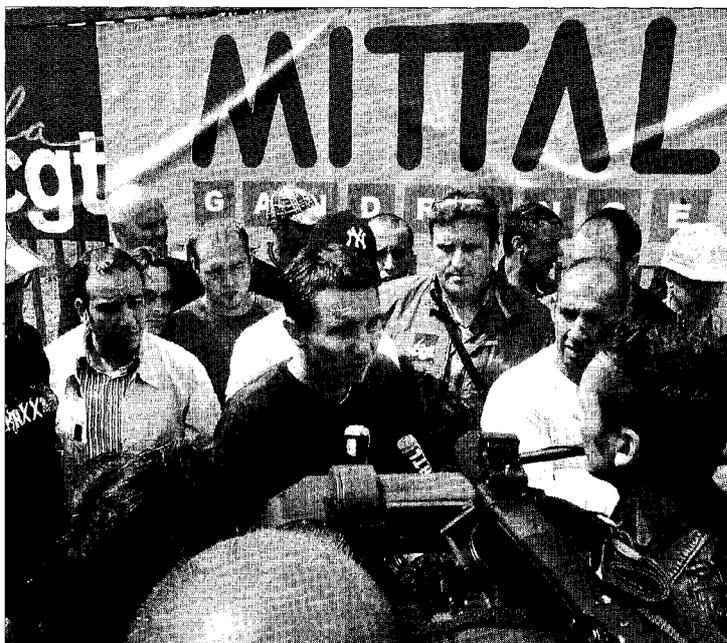
A celle qui réclame le remboursement des aides publiques et le respect des engagements pris en

matière de reclassement, Jean-Pierre Masseret suggère un état des lieux des sommes versées. Mais déjà son homologue de Poitou-Charentes embraye à l'intention des représentants de salariés : « C'est vous qui défendez le fleuron de l'industrie française, en lieu et place de l'Etat qui devrait pourtant être au corps à corps avec cette réalité sociale et industrielle. Au lieu de sa scandaleuse désinvolture, le président de la République devrait incarner l'avant-garde de ce combat », conclut l'oratrice dans un vibrant élan de patriotisme économique.

Entre deux appels à la mobilisation, Royal retrouve ses réflexes de candidate. Le temps d'un déjeuner avec le maire de Metz, suivi de son soutien apporté à Clément Arnould, premier adjoint de Fameck en lice pour la cantonale partielle en remplacement de Gérard Lamm, elle sonde les cœurs et les reins pour la nouvelle partie qui se joue. Celle-là la concerne au premier chef. Pour être chef. Mais sans bataille de chefs. A ce qu'elle promet.

Xavier BROUET.

# Olivier Besancenot : « Ne lâchez pas ! »



Olivier Besancenot a été accueilli par les vivats d'une centaine de grévistes du portier Est de Gandrange.

Photo Pascal BROCARD

« Il est dans son élément. C'est un gars franc, direct. » Marcel, un ancien de l'aciérie, est en grève à Gandrange. Avec ses camarades, il déploie la grande banderole de la CGT « Nous voulons négocier ! » pour accueillir Olivier Besancenot sur le piquet de grève du portier Est à Richemont. « C'est qu'il est ponctuel ! », s'esclaffe un autre gréviste. Une trentaine de salariés en action du Gépou de Florange viennent se joindre au comité d'accueil. A 12 h 30, le leader de la Ligue communiste révolutionnaire sort de la vieille Golf d'un militant lorrain de la LCR. « Il a voyagé dans le même train que Ségolène, mais pas dans le même compartiment », raconte un gréviste de la CGT. « Salut facteur ! Olivier avec nous ! », lance un autre. Jacky Mascelli, le délégué CGT qui encadre le mouvement de blocage de l'usine, l'accueille chaleureusement. « Tu nous fais chaud au cœur ! », dit-il avant qu'il ne prenne le micro.

« Je ne suis pas là pour vos raconter des histoires. Quand on est en grève, on a besoin de soutien. Des salariés qui résistent, il y en a partout. Je viens vous dire "Ne lâchez pas !" ». Il y a des milliers de salariés qui s'identifient à vous à Gandrange ! Il s'en prend aux pouvoirs publics, au groupe ArcelorMittal qui a distribué « 600 millions d'euros aux actionnaires ». Et sur Ségolène Royal qui doit venir l'après-midi, il dit « tant mieux si la gauche trouve que sa place est devant les usines ». Le leader de la LCR restera plus de deux heures sur place. Il partage des grillades à la bonne franquette avec les grévistes ravis, dans une ambiance bon enfant. Peu avant 15 h, il quittera le piquet de grève sous les vivats de la centaine de manifestants. « Vraiment il est là où il faut Olivier », confirme Marcel.

B. K.